

Femmes balzaciennes

Une étude de deux personnages féminins du roman
Béatrix par Honoré de Balzac

Table des matières

1 Introduction	3
2 Résumé du Béatrix	4
3 Méthode et but	6
4 Roman et réalité	8
5 Les femmes dans Béatrix	9
5.1 Félicité des Touches / Camille Maupin	13
5.1.1 Félicité des Touches selon le narrateur	13
5.1.2 Félicité des Touches selon les personnages	15
5.2 Béatrix	16
6 Analyse	18
7 Conclusion	21
8 Bibliographie	23

1 Introduction

« [C]omédie mondaine, tragédie de l'amour, triomphe du mariage, étude de mœurs, analyse sociale, Béatrix trouve légitimement sa place dans les « *Scènes de la vie privée* » » (Beaumarchais – Couty 1994 : 185).

Bien que le personnage principal de *Béatrix*, Calyste du Guénic, soit un homme, ce sont les portraits de quelques personnages féminins qui frappent l'imagination du lecteur, et surtout le portrait de Félicité des Touches. En lisant les descriptions minutieuses et vivantes sur ce personnage, on est surpris de trouver un portrait tellement moderne d'une femme de l'époque. Félicité des Touches se comporte comme un homme et se fait vivre en écrivant des livres et des opéras. Est-ce que Balzac, qui était connu pour être non seulement royaliste, mais aussi très conservateur, a été un porte-parole pour le droit des femmes ?

Dans ce mémoire, les portraits des femmes seront analysés, afin que nous puissions voir comment le narrateur décrit ces femmes, et si les portraits sont vraiment aussi modernes que ne laisse penser la première l'impression. La question traitée est donc :

Comment sont décrites les femmes dans Béatrix, et quel est le résultat de ces descriptions ?

Béatrix était au début publié comme feuilleton en 1839, dans *Le Siècle*, et après comme un roman intitulé « *Béatrix ou les Amours forcées* ». Cinq ans après la publication, une deuxième version est publiée, avec des changements et un allongement de l'histoire. Balzac était lui-même très fier de son œuvre qui était, selon lui, un roman qui s'adressait aux femmes : « on fait trop de livres pour les hommes en y présentant de belles femmes, mon livre sera comme une statue aux belles formes présentée à vos adorations » (Notice 1979 : 482).

Pourquoi *Béatrix* est-il un roman intéressant d'étudier ? À l'époque où il était publié, la situation des femmes était très différente en comparaison avec celle d'aujourd'hui, avec moins de possibilités de décider sa propre vie. Félicité des Touches

rompt avec la convention quand elle se comporte comme un homme, vivant seule, et gagnant sa vie comme écrivain et compositeur. À l'âge de quarante ans, elle tombe amoureuse d'un jeune homme, Calyste, mais à cause des limitations de la société et la honte qu'elle éprouve étant une vieille femme qui aime un homme beaucoup plus jeune qu'elle, elle rejette l'amour et rentre au couvent pour y vivre le reste de sa vie.

Félicité des Touches est un des personnages principaux féminins, l'autre femme principale est Béatrix, après laquelle le roman est intitulé. Béatrix fonctionne comme une représentation de la société parisienne ; vaniteuse, froide et calculatrice, elle se sert de tout le monde. La première fois où Calyste et Béatrix se rencontrent, il éprouve le coup de foudre. Autour de ce trio, Calyste, Félicité et Béatrix, se déroule l'histoire de Balzac.

Dans le roman il existe d'autres femmes qui jouent des rôles importants, par exemple la mère de Calyste, Mme du Guénic, et sa jeune épouse Sabine. Cependant, c'est mon avis que Béatrix et Félicité des Touches sont les deux personnages féminins les plus importants et les plus intéressants d'analyser, et pour cette raison, cette analyse sera limitée à ces deux femmes.

2 Résumé du Béatrix

À Guérande, une petite ville située en Bretagne, nous trouvons Calyste du Guénic, le personnage principal du Béatrix. Calyste, le fils du baron du Guénic et sa femme Fanny O'Brien, est un jeune homme naïf et pur. Rêvant d'une vie autre celle qu'il connaît à Guérande, Calyste tombe amoureux de Félicité des Touches, une parisienne intellectuelle qui a choisi de rester non mariée pour maintenir sa liberté. Elle partage son temps entre sa maison à Guérande, son appartement à Paris et des voyages qu'elle fait autour de l'Europe. Sous le pseudonyme de Camille Maupin elle est un célèbre auteur et compositeur. Quand Calyste tombe amoureux d'elle, elle refuse d'avouer son amour pour lui, croyant être, à l'âge de quarante ans, trop vieille pour lui.

Félicité fait la connaissance de Béatrix, la marquise de Rochefide, quand toutes les deux ont des salons littéraires à Paris. Elles deviennent des amies, mais après un scandale où Béatrix et l'amant de Félicité, Gennaro Conti, se décident de s'enfuir ensemble, les deux femmes se rompent.

Quand l'histoire commence, Béatrix se décide de rentrer voir Félicité après avoir voyagé quelques années avec Conti, en espérant de raviver leur amitié. Le moment où Calyste voit Béatrix c'est le coup de foudre, et il délaisse Félicité. Félicité, toujours blessé par la trahison de son amie Béatrix, conspire pour se venger. Elle aide Calyste à séduire Béatrix, malgré ses sentiments pour le jeune homme.

La passion de Calyste est violente, dans une excursion il jette Béatrix en bas d'un précipice en disant qu'elle ne sera à personne d'autre. Elle ne s'est pas blessée, et après peu de temps, Béatrix confesse d'avoir des sentiments pour Calyste. Quand Conti brusquement émerge, Béatrix abandonne Calyste et part avec Conti. Désespéré, Calyste tombe mortellement malade. En voyant sa douleur et souffrance, Félicité lui donne sa fortune pour qu'il puisse partir pour Paris et trouver Béatrix. Cependant, son père tombe malade et pour réaliser le dernier désir de son père, Calyste promet de se marier. Félicité trouve une jeune fille d'une bonne famille parisienne, Sabine de Grandlieu. Ils se marient, s'installent à Paris et un fils leur est né. En même temps, Félicité entre au couvent.

Trois ans plus tard, Calyste va au théâtre à Paris où il voit Béatrix. Comme il a fait un mariage de convenance, ce n'est pas difficile pour lui de retomber sous l'influence de Béatrix. Ils commencent une amourette, impossible de cacher et Sabine commence à soupçonner son mari. Sabine, qui aime son mari passionnément, essaye violemment de lutter contre la passion entre son mari et Béatrix. Elle le fait en imitant Béatrix, en toilette, en conduite et en coquetterie, espérant que Calyste tombera amoureux d'elle en même temps qu'il oubliera Béatrix. Elle ne réussit pas, et désespérée elle se tourne vers sa mère, qui, à l'aide des amis influents, conspire pour que Béatrix retourne à son mari, Arthur de Rochefide. Le complot est un succès et après avoir vu comment Béatrix est déloyal et trompeuse, Calyste rentre chez lui, heureux et content, comme s'il voyait clairement pour la première fois depuis longtemps.

3 Méthode et but

Déjà après une première lecture, il est clair que les personnages féminins du roman sont traités selon des manières différentes, et par conséquent les femmes semblent avoir des valeurs différentes. Dans ce mémoire, une analyse est faite pour étudier comment le narrateur décrit les femmes dans *Béatrix*. En analysant les déclarations sur les femmes fait par le narrateur, et les comparant avec celles font par les personnages du roman, on peut voir s'il y a une différence entre les deux, à savoir si les déclarations s'opposent. Il s'agit de trouver la hiérarchie des déclarations qui traitent de la réflexion des valeurs données aux femmes ; est-ce qu'un personnage féminin est évalué de manière différente à cause de celui qui exprime les opinions sur elle ? Un autre aspect important est de savoir pourquoi le narrateur décrit les femmes de certaines manières. Quels sont l'arrière-pensée et le but du narrateur ?

Le but de l'analyse est de décrire l'image de la femme dans le roman, et par là, d'examiner « la distribution du pouvoir » dans la société. Il s'agit donc, entre autres, de « donner une voix » aux personnes normalement ignorées ; des personnes qui sont « les marginalisées de la société » (Bergström – Boréus 2010 : 226). Cela s'applique à la situation des femmes à l'époque où *Béatrix* était publié. En 1839, l'année de publication, les femmes n'avaient pas autant de choix qu'aujourd'hui. Pour une grande partie des femmes, il n'existait que le mariage. Mais dans le roman nous trouvons, sauf les portraits des femmes qui s'alignent sur les normes de l'époque, aussi bien des femmes qui s'opposent aux conventions, L'analyse essaiera de montrer comment et pourquoi certaines femmes sont traitées d'une manière positive, et d'autres, au contraire, sont en même temps dévalorisées.

Les récits, comme des contes et des histoires, sont importants pour créer et construire le monde et nos personnages ; en lisant des récits différents, nous obtenons une connaissance du monde et de notre société (Ibid. p. 225). Mais il est également important de se souvenir que les récits sont des produits de la société et du temps, même s'il y a bien sûr, des écrivains qui sont en avance sur leur temps.

L'analyse sera faite à l'aide de Vincent Jouve, qui dans *La poétique du roman*, propose plusieurs méthodes d'analyses littéraires. Jouve écrit qu'il faut, tout d'abord,

distinguer entre les personnes réelles, comme l'auteur et le lecteur, et les instances fictives qui sont le narrateur et le narrataire. Il existe donc une distinction entre Balzac et le narrateur, qui n'existe que dans le roman et qui donne la voix à l'intrigue. C'est de même pour le narrataire qui n'existe pas non plus que comme une figure fictive, étant « le destinataire imaginé par le récit » (Jouve 1997 : 24). Dans cette étude il est important de ne pas oublier qu'il s'agit du couple narrateur/narrataire.

Le narrateur du *Béatrix* est un narrateur hétérodiégétique, c'est-à-dire, il ne participe pas comme personnage dans le roman, il reste au dehors de l'histoire. De plus, c'est un narrateur extradiégétique, il raconte l'histoire au premier niveau et ne fait partie d'aucun récit. En résumé, le narrateur extradiégétique-hétérodiégétique raconte « en récit premier une histoire d'où il est absent » (Ibid. p. 26). En autre terme, il s'agit d'un narrateur omniscient, ce qui est une caractéristique des romans balzaciens.

Il existe certaines fonctions sous lesquelles le narrateur peut fonctionner. Ces fonctions sont divisées en deux groupes ; le fonctionnement du récit et l'interprétation de l'histoire. Selon Jouve, on peut savoir par l'accentuation de quelqu'un de ces groupes si l'intention du narrateur est plutôt esthétique ou plutôt idéologique (Ibid. p. 28). Dans *Béatrix*, le narrateur prend surtout la forme d'une fonction testimoniale, qui permet le narrateur d'exprimer des sentiments, donner une évaluation d'un personnage ou faire une attestation sur « les sources de son récit » (Ibid. p. 27). Le narrateur du *Béatrix* peut aussi être attribué avec la fonction idéologique, qui se compose d'une volonté par le narrateur d'émettre « des jugements généraux sur le monde, la société, et les hommes » (Ibid. p. 27). Ces fonctions sont importantes pour l'interprétation de l'histoire, et sont plutôt idéologiques qu'esthétiques.

Vincent Jouve présente trois modèles d'analyses pour analyser les personnages : le modèle sémiotique, le modèle sémiologique et le modèle sémio pragmatique. Le premier modèle analyse le personnage par ce qu'il fait (son parcours dans le récit), tandis que le modèle sémiologique étudie, en plus que les actions, aussi l'être du personnage (son portrait). Le dernier modèle présente une analyse sur la relation du lecteur aux personnages d'un récit. Dans cette analyse je me concentre sur le deuxième modèle, le modèle sémiologique, comme je la trouve l'analyse la plus utile.

4 Roman et réalité

Béatrix n'est pas l'œuvre la plus connue de Balzac, et par conséquent, le roman n'est pas souvent mentionné dans les dictionnaires. Dans le *Dictionnaire des littératures de langue française*, le roman n'existe que dans une petite notice qui dit que le roman fait partie du recueil *Scènes de la vie privée*, qui, selon le dictionnaire décrit « l'enfance, l'adolescence et leurs fautes » (Beaumarchais 1987 : 139). Le *Dictionnaire des lettres françaises*, volume 19^{ème} siècle, parle du roman un peu plus, et on dit que le roman au début était publié comme un feuilleton. On informe aussi des tendances naturalistes qui se trouvent en Béatrix, avec des descriptions minutieuses sur la nature bretonne, la description profonde de l'hôtel du Guénic, et surtout les portraits des personnages féminins qui sont pleins des détails concernant la physique et le comportement. La beauté et les « grâces physiques » de ces femmes sont soigneusement notées par l'auteur, mais le dictionnaire souligne que Balzac « ne peut se défendre de noter les malformations physiques, et ne cherche pas à idéaliser ses personnages » (Grente 1971 : 78). Il s'agit donc des portraits réels que l'auteur essaie de peindre, et ne pas des tentatives d'une glorification.

Dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires de la langue française*, Béatrix fait partie d'une notice où la question de réalité est traitée. On se demande si le roman s'appuie sur la réalité et, s'il est le cas, quelles sont les femmes réelles. Le dictionnaire écrit que Béatrix est « [m]alheureusement lu par les contemporains comme le récit des amours de Liszt et Marie d'Agoult, sur lesquelles George Sand renseigna Balzac » (Beaumarchais – Couty 1994 : 185). Cet aspect biographique est souvent mentionné en analysant Béatrix. L'interprétation largement répandue est celle que derrière les deux personnages féminins et centraux au roman se cachent deux femmes écrivains. Selon cette idée, les personnages de Félicité et Béatrix sont basés sur George Sand et Marie d'Agoult, deux écrivains célèbres, qui éprouvaient une amitié profonde, mais qui finissaient comme des ennemies. On dit que c'était George Sand elle-même qui a demandé à son ami Balzac d'écrire le roman : dans une lettre, Balzac écrit que c'est Sand qui lui a donné le sujet « à propos de Listz (*sic*) et de Mme d'Agoult » (Notice 1979 : 479). Le compositeur Franz Liszt était l'amant de Marie d'Agoult, et le personnage de Gennaro Conti est basé sur lui. Le portrait de Félicité est très favorable, et

George Sand est même mentionnée comme étant un écrivain des livres « attachants » et qu'elle « est le pseudonyme masculin d'une femme de génie » (Balzac 1979 : 97). Il est aussi écrit dans un passage de Béatrix que Camille Maupin « passa longtemps pour un auteur réel à cause de la virilité de son début » (Ibid. p. 98).

Au contraire du portrait flatteur de George Sand, Marie d'Agoult souffrait d'être dépeint comme une femme vaniteuse et froide qui laisse son mari et enfant pour vivre avec son amant. La liaison amoureuse d'Agoult et Liszt était très connue à l'époque, et peu de gens avaient de difficulté de ne pas voir les ressemblances entre l'intrigue et la réalité. Balzac souligne pourtant que le roman n'est pas un document qui décrit la réalité d'une manière exacte et vraie ; car l'écrivain utilise son imagination, et la littérature « se sert du procédé qu'emploie la peinture, qui, pour faire une belle figure, prend les mains de tel modèle, le pied de tel autre » (Notice 1979 : 487). En revanche, le personnage de Béatrix peut bien se composer des plusieurs femmes de la société parisienne, mais Balzac écrit malgré tout dans une lettre à Mme Hanska : « oui, Mlle des T(ouches) est G(eorge) Sand, oui Béatrix est trop bien Mme d'Agoult. George en est au comble de la joie, elle prend là une petite vengeance sur son amie ; sauf quelques variantes, *l'histoire est vraie* » (Ibid. p. 485). En résumé, il existe certainement de grandes ressemblances entre les personnages et des personnes réelles autour de l'auteur, pourtant elles ne sont pas des portraits exactes, mais des portraits qui empruntent des détails de plusieurs personnes pour créer des personnages fictifs : « la mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer » (Ibid. p. 488).

5 Les femmes de Béatrix

Balzac est connu comme le grand observateur, et avec *la Comédie humaine* il a voulu décrire la vie et la société française, aussi bien la noblesse que le pauvre paysan. Selon Madeleine Fargeaud, qui a écrit la préface d'une édition de Béatrix, ce roman « privilégie surtout [...] les études de femmes » et offre aussi une « complète problématique de la condition féminine à l'époque » (Fargeaud 1979 : 14).

En regardant le scénario il n'est pas trop difficile de comprendre l'attrait que Félicité et Béatrix posent à Calyste. Elles sont belles, intelligentes et connaissent toutes les deux un certain savoir-vivre. Il est beaucoup plus difficile de comprendre pourquoi elles tombent amoureuses de lui. Il est jeune, naïf, il ne possède aucune expérience culturelle ou sociale et il manque de la sophistication. Malgré tout cela, elles tombent amoureuses de lui, dans une certaine mesure à cause de sa jeunesse et naïveté.

Pour la mère de Calyste, ces deux femmes posent un grand risque pour son fils ; Félicité est au début du livre mal vue et on a peur qu'elle va détruire Calyste avec la vie immorale qu'elle mène : « cette femme détruira tes nobles et saintes croyances » (Balzac 1979 : 95). Pour Calyste, Félicité est un contraste envers la primitive et traditionnelle Bretagne. Elle, qui a été à Paris et en toute Europe, représente pour lui l'art et la science : « Guérande lui semblait une prison, sa vie était aux Touches » (Ibid. p. 124). Par contre, Bretagne offre pour Félicité une vie différente de Paris, qui est décrite comme quelque chose d'artificiel (Fargeaud 1979 : 11). On trouve ici deux antipodes : Bretagne est traditionnelle et primitive, la ville de Guérande et l'hôtel du Guénic vivent encore dans un passé glorieux, et rejettent la modernité. En même temps, la sauvage nature bretonne représente le naturel et le vrai. Paris, en revanche, est la science, l'art, la passion et le nouveau monde : « [l]e monde moderne avec ses poésies s'opposait vivement au monde morne et patriarcal de Guérande en mettant deux systèmes en présence » (Balzac 1979 : 126). Calyste, en allant à des Touches, devient le lien entre les deux endroits. Félicité et Béatrix représentent une sorte d'intrusion dans ce milieu primitif. La famille de Calyste, du Guénic, est elle-même une image du passé. Traditionnelle ; les membres de la famille, aussi bien que les autres habitants de la ville, réprouvent Félicité et sa manière de vivre : « [d]ans un pays essentiellement catholique, arrière, plein de préjugés, la vie étrange de cette fille illustre devait causer les rumeurs qui avaient effrayé l'abbé Grimont, et ne pouvait jamais être comprise ; aussi parut-elle monstrueuse à tous les esprits » (Ibid. p. 116). Quand Calyste commence à passer de plus en plus de temps chez Félicité, la mère essaie de l'arrêter : « [l]a pauvreté bretonne, armée des souvenirs et des habitudes de l'enfance, essayait de lutter avec la civilisation parisienne si fidèlement représentée à deux pas de Guérande, aux Touches » (Ibid. p. 160).

Dans un milieu aussi traditionnel que la Guérande, une femme comme Félicité des Touches semble encore plus moderne. Madeleine Fargeaud écrit qu'à l'époque où le roman était publié, la femme vivait sous trois limitations : « celle de l'âge, de

l'environnement et du statut social, c'est-à-dire le mariage » (Fargeaud 1979 : 15). Après les révolutions et une époque assez dramatique, le temps de paix a réveillé un désir de changement, mais le Code Civil, édicté en 1804 par Napoléon, place encore une fois la femme sous l'autorité de l'homme, et la rend inférieure et comme « une possession de l'homme » (Wijk 2010 : 84). Si Balzac est favorable à l'éducation des femmes, il reste tout de même conservateur, et on voit que « les idées de Balzac à propos de l'éducation des filles, perçues au premier abord comme libératrices, ont assez rapidement connu des limites » (Ibid. p. 92). La femme peut parfaitement suivre une formation, mais une fois mariée elle doit se soumettre à son mari. Une femme qui écrit n'est pas non plus désirable, cela montre que l'imagination et style ne sont pas des traits exclusivement destinés aux hommes. Par conséquent, Félicité écrit sous un pseudonyme masculin. Une femme peut bien écrire tant qu'elle « ait le courage de brûler ses œuvres par la suite » (Ibid. p. 93). Si Félicité incarne la femme intellectuelle et exceptionnelle, Béatrix personnifie, selon Fargeaud, tous les rôles possibles pour une femme à cette époque : « la femme mal mariée, la femme adultère, la femme abandonnée (Fargeaud 1979 : 8).

Félicité et Béatrix ont toutes les deux atteint l'âge où la beauté féminine est aperçue comme étant à sa dernière étape. Béatrix, âgée de 28 ans au début du roman, se trouve dans « le moment où les beautés des femmes françaises sont dans tout leur éclat » selon Fargeaud, après une citation de Balzac lui-même (Ibid. p. 15). Entrant dans la trentaine, la femme doit se consacrer à sa beauté en essayant d'en conserver, s'il est nécessaire, d'une manière artificielle, ce que fait Béatrix qui devient une grande artiste en coquetterie. À l'âge de quarante ans, où nous trouvons Félicité, la femme n'a qu'un seul choix ; d'abandonner ses tentatives de plaire aux hommes et de se consacrer à la politique et à la littérature. Félicité devient un personnage tragique quand elle tombe amoureuse de Calyste à l'âge de quarante ans, l'âge où l'amour et la passion pour les femmes n'existent plus.

Pour la femme de l'époque, les possibilités d'avenir étaient limitées et pour la plupart des femmes il n'existait que se marier. Pour les femmes qui restaient non-mariées, la vie était pour la plupart du temps dure et consistait en travail. Margareth Wijk écrit que les femmes dans les villes avaient plus de possibilités de se faire une vie agréable que les femmes qui sont restées à la campagne, vivantes souvent « sous l'autorité paternelle ». Mais il était souvent également dure pour les femmes dans les villes où les travaux se composaient de travailler comme gouvernante, et où les filles les

plus pauvres se sont trouvées dans des professions « comme servantes, ouvrières, ou dans le pire des cas, comme prostituées » (Wijk 2010 : 85). C'était sur bien des points un monde pour les hommes.

Le mariage et la passion étaient vus comme deux choses complètement différentes. Un mariage était une affaire ; par le mariage deux personnes passaient un contrat avec l'un l'autre, fait par des raisons sociales. Fanny O'Brien, la mère de Calyste, est mariée pour des raisons de convenance, elle dit qu'elle n'a jamais été amoureuse de son mari. Béatrix est mariée avec le marquis de Rochefide à cause des raisons sociales ; par une alliance avec elle, il peut améliorer sa position sociale (Fargeaud 1979 : 16). Dans le *Dictionnaire des littératures de langue française* il est écrit qu'« [a]imer, pour Balzac, signifie se donner les moyens idéaux de réaliser l'amour, et seule la réussite sociale peut les apporter » (Beaumarchais 1987 : 141). Cette mentalité cause des problèmes pour les femmes qui confondent l'amour avec le mariage, comme le fait Sabine, qui aime Calyste « comme s'il n'était pas son mari » (Fargeaud 1979 : 17). Elle exprime une douleur énorme quand elle comprend que son mari ne l'aime pas et qu'il aime et désire Béatrix.

Donc, que doit faire les femmes mariées et malheureuses ? Se résigner était une solution, mais vivre sans amour paraissait comme une vie trop dure à supporter. Par conséquent, certaines femmes se tournent vers l'infidélité. L'adultère pose de grands risques ; la femme risque d'être punie et marginalisée par sa famille et par la société (Ibid. p. 17). Béatrix exprime ses avis sur la situation des femmes en disant que « Camille est libre, elle va et vient comme elle veut ; moi je suis esclave » (Balzac 1979 : 240).

Selon Fargeaud, Balzac exprime une misogynie et une compréhension limitée pour l'émancipation de la femme quand il dépeint une femme comme Béatrix d'un point de vue tellement négatif. Bien qu'il montre parfois de sympathie pour la femme déçue qui se trouve dans un mariage sans amour, il exprime pourtant ses « limites d'un féminisme indulgent à l'amour mais hostile à toute autre émancipation de la femme » (Fargeaud 1979 : 17). Balzac témoigne de l'aversion aux femmes comme Béatrix, des femmes qui se coquettent.

5.1 Félicité des Touches / Camille Maupin

Selon le narrateur, Félicité des Touches n'est qu'une figure secondaire de l'histoire, mais il admet qu'elle est très importante (Balzac 1979 : 99). C'est elle qui provoque et met en mouvement l'histoire. En analysant le personnage de Félicité, il est important de ne pas oublier de quel point de vue on la regarde. Les opinions du narrateur diffèrent de celles des autres personnages.

5.1.1 Félicité des Touches selon le narrateur

Contrairement aux personnages, l'avis du narrateur sur Félicité reste positive à travers du récit, et il souligne que l'image de Félicité des Touches est construite par des « commérages bretons, envenimés par l'ignorance publique » (Balzac 1979 : 97). À cause des circonstances tragiques, Félicité perd sa famille et elle est forcée de s'élever toute seule. Elle le fait comme un garçon, et grâce à un vieux parent, dont elle s'occupe « avec le dévouement d'un ange gardien » (Ibid. p. 103), elle reçoit une très bonne éducation. À l'âge de dix-huit ans elle est aussi intelligente comme un jeune homme, et son entrée dans la société est une sensation ; jamais a une femme aussi humble, charmante et intelligente que Félicité des Touches fait l'entrée dans la société parisienne : « [a] vingt et un ans, une fille de ce vouloir était égale d'un homme de trente ans » (Ibid. p. 103). Sa conduite ressemble à celle d'un homme, et le narrateur remarque que ce n'est pas seulement son intellect qui est plutôt masculin, mais qu'elle mène une vie normalement destinée aux hommes, non-mariée et vivant seule (Ibid. p. 104). Sa vie célibataire est choisie par une volonté de rester libre. Quand elle rentre en Bretagne pour y vivre, elle est regardée par les autres habitants comme quelque chose choquant, et le narrateur affirme que « Camille Maupin était une révolution dans cet intérieur doux et calme » (Ibid. p. 96).

A l'âge de quarante ans elle tombe amoureuse de Calyste, mais elle n'ose pas l'admettre, craignant l'humiliation et la condamnation de la société puisqu'elle trouve son premier amour « au moment où les femmes sont sommées par la nature de renoncer

à l'amour » (Ibid. p. 112). C'est donc une tragédie qu'elle trouve l'amour trop tard, et selon le narrateur ce sont des douleurs comme celles qui font naître « des esprits supérieurs » qui ont « je ne sais quoi de grandiose et d'imposant » (Ibid. p. 130). Camille Maupin est née d'une manière semblable, par le revers d'être quittée par son amant.

Son travail comme compositeur, sous le pseudonyme, a du grand succès, et sa carrière comme écrivain est décrite comme une révolution littéraire ; tout le monde connaît ses deux œuvres, qui selon le narrateur fait ressemblance à « Shakespeare ou de Lope de Vega » (Ibid. p. 98).

Le narrateur fait souvent des références à l'intelligence de Félicité, et aussi à son âme vertueuse : « [s]on intelligence flotta dans les impuretés de la science, et son cœur resta pur » (Ibid. p. 100). Sa physique ressemble à celle d'une déesse égyptienne, et en même temps son front est comme le front de Diane, la déesse de la chasse, puissant et calme. Le narrateur souligne que sa beauté est quelque chose d'extraordinaire, et que ces caractéristiques sont en même temps « de la grâce et de la force, deux qualités difficiles à réunir chez la femme » (Ibid. p. 107). À la différence de Béatrix, la beauté de Félicité est complètement naturelle. Félicité est une femme « sans coquetterie » (Ibid. p. 127).

Quand Félicité essaie de sauver l'amour de Calyste, sa conduite est décrite comme une tendresse. Elle devient le héros qui se sacrifie et renonce son propre amour pour que Calyste puisse avoir la chance d'être heureux. Le narrateur décrit cette action comme un acte fait par une créature divine, « noble et angélique » (Ibid. p. 271).

5.1.2 Félicité des Touches selon les personnages

Dans la ville traditionnelle de Guérande, Félicité est vue comme une femme étrange et mauvaise qui se sert de Calyste. Venant de Bretagne, mais vivant à Paris depuis longtemps, elle devient la représentation d'une « société du diable », où l'art et le divertissement règnent (Balzac 1979 : 81). Son style de vie, vivant seule et non mariée à l'âge de quarante ans, est considéré comme quelque chose presque horrible. Elle est décrite par la famille du Guénic et leurs amis comme impie, qui ne visite jamais l'église. Ils la donnent plusieurs noms désagréables, comme une « créature », un « être

amphibie » et une « gaupe », un nom qui veut dire « femme mauvaise ». De plus, on doute de ses mœurs et on pense qu'elle n'est pas royaliste (Ibid. p. 81-82). Toutes ces opinions sont exprimées par le curé, un ami de la famille. L'abbé Grimont la nomme un « démon » et une « sorcière » (Ibid. p. 83-84). Le pseudonyme masculin qu'elle prend pour écrire des livres, lui rend d'être une « amphibie qui n'est ni homme ni femme [...] (Ibid. p. 82), selon le curé.

On voit bien que l'amour de Calyste pour Félicité est vu comme quelque chose de très négatif et que des actions pour sauver le jeune homme sont nécessaires. La mère religieuse de Calyste craint que Félicité « détruira [ses] nobles et saintes croyances » (Ibid. p. 95). Après des tentatives manquées font par la baronne d'empêcher Calyste de passer du temps chez Félicité, on se décide de faire autre chose. Le salut serait un mariage entre Calyste et la jeune Charlotte de Kergarouët pour éviter qu'il se marie avec une « historienne, une baladine, une femme de théâtre, un auteur habitué à feindre des sentiments, une mauvaise femme qui le trompera et le rendra malheureux » (Ibid. p. 83), tel qu'exprime la mère de Calyste. Cependant, Calyste s'oppose au mariage.

Puisque Calyste a été élevée par une mère religieuse et par un pasteur, il ne connaît qu'une formation chrétienne qui traite surtout de l'histoire et des langues mortes. Félicité l'invite aux livres nouveaux et modernes, qui parlent des choses autres celles dont il a appris par sa mère et le curé. Pour cette raison aussi, Félicité est considérée comme dangereuse ; Mme du Guénic a peur qu'elle corrompra Calyste avec ses idées.

L'avis sur Félicité de Calyste diffère pour des raisons compréhensibles. Il la trouve un ange, belle et généreuse, Félicité est « artiste, elle a du génie », et elle a « l'esprit comme un ange » (Ibid. p. 93-94). Elle représente Paris et un milieu intellectuel et culturel ; pour lui, Félicité mène « une de ces existences exceptionnelles que l'on ne saurait juger comme les existences ordinaires » (Ibid. p. 93-94). Sa vie, qui se compose de l'art, de la musique et du divertissement offre la possibilité d'une autre vie.

Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, les avis sur Félicité semblent changer vers une opinion plutôt positive. Quand Félicité sauve la vie de Calyste qui est tombé malade à cause de son amour de Béatrix, elle est regardée comme une « sainte et vertueuse personne » qui n'a que « de bonnes intentions pour lui » (Ibid. p. 310).

5.2 Béatrix

L'autre grand portrait féminin est celui de la femme qui a donné le titre au roman. Le narrateur et les personnages ont pour le plus souvent le même point de vue de Béatrix.

Madeleine Fargeaud décrit Béatrix comme une « victime de la société et du mariage » (Fargeaud 1979 : 9). Se trouvant captive dans un mariage malheureux avec un mari indifférent, elle s'enfuit avec son amant en espérant éprouver la passion. Mais cet amour ne suffit pas pour elle, et elle devient une femme calculatrice, une « galérienne de l'amour ». Fargeaud continue en disant que Béatrix peut, quand elle veut « créer [...] une impression ineffaçable » (Ibid. p. 8). Il est même dit que Calyste, plutôt que de tomber amoureux de la femme Béatrix, il le fait de l'image de Béatrix. Il ne voit jamais la vraie Béatrix, seulement son image, et par conséquent, il « l'adorait [...] comme une madone » (Balzac 1979 : 285). Elle représente pour lui l'incarnation éternelle de la femme, la déesse et l'ange. Mais Béatrix, jolie qu'elle soit, est froide et une calculatrice. Elle est l'antihéros de l'histoire. Selon Félicité des Touches, Béatrix est une femme pleine d'originalité avec une « supériorité dans les idées, de l'exaltation, un sentiment pour le beau, un certain entraînement pour les œuvres de l'art » (Ibid. p. 134). Une femme qui possède des qualités comme celles risque d'être aperçue comme une anomalie, presque un monstre, car c'est seulement les hommes qui « ont le bâton avec lequel on se soutient le long de ces précipices » (Ibid. p. 134). Ici nous voyons aussi la ressemblance à Félicité ; toutes les deux femmes sont décrites comme étant très intellectuelles, mais si Félicité est aussi une femme honnête et vertueuse, Béatrix n'est pas. Un ami de Sabine admet qu'il admire l'intelligence de Béatrix mais qu'elle lui « déplaît souverainement comme femme... » (Ibid. p. 461).

La description physique faite par Félicité montre que Béatrix possède des traits qui peuvent être considérées comme attractifs, mais qu'elle n'est pas considérée comme exceptionnellement belle. Néanmoins, elle est vue comme très captivante. Sa beauté est faite d'une manière artificielle, et elle est élégante, mais sèche et dure ; comme « un ange qui flambe et se dessèche » (Ibid. p. 139).

Le narrateur souligne que Béatrix est inférieure à Félicité, et que Béatrix le sait : « Camille fut douce et bonne, elle se sentait si supérieure ! La marquise fut dure et mordante, elle se savait jouée comme un enfant » (Ibid. p. 258). Béatrix est

constamment décrite par le narrateur comme étant d'un petit esprit et un être inférieure, avec une âme sèche (Ibid. p. 250). Il l'appelle « froide », « frêle », « dure » et mince » (Ibid. p. 281), et comme une femme qui joue avec le jeune breton. Sa conduite après la déclaration d'amour de Calyste est décrite comme une « ignoble transition, impérieusement commandée et qui déshonorait le nouvel amour » (Ibid. p. 290). Sa beauté est artificielle et fausse, elle est « une grande artiste en toilette, en coquetterie et en fleurs artificielles de toute espèce » (Ibid. p. 348).

Par les autres personnages elle est dépeinte d'une manière semblable ; selon Sabine, Béatrix est une « sottise et une sottise froide, la pire espèce de sottises » (Ibid. p. 330), et Félicité des Touches explique que Béatrix a la « [t]ête froide », et que pour Béatrix, il s'agit d' « aimer et calculer ! » (Ibid. p. 263). Sabine lui donne le surnom de « Rocheperfide », et elle dit à sa sœur qu'il ne suffit pas d'être loyale et honnête pour plaire à son mari, il faut être « managée, tricheuse et façonnrière comme une comédienne de province » (Ibid. p. 386). Les autres femmes de la société parisienne disent que l'intelligence de Béatrix soit exceptionnelle, mais qu'elle est faite après un modèle des « natures vaniteuses, sans énergie, coquettes par gloriole » (Ibid. p. 462).

Béatrix et Félicité sont souvent aperçues comme des antipodes. L'amour que Calyste sent pour Félicité s'éteint rapidement quand il voit Béatrix ; Félicité ressemble à l'instant d'un garçon en comparaison avec la féminité que possède Béatrix. Félicité « n'a rien de la femme, et vous en avez toutes les choses que j'en aime » (Ibid. p. 248). Quand la mère de Calyste voit les deux femmes pour la première fois elle confirme le contraste ; Félicité salua Mme du Guénic d'une manière « humble », et Mme du Guénic pense que « Celle là [...] aime vraiment mon fils, elle semble me remercier d'avoir mis Calyste au monde » (Ibid. p. 266).

Félicité n'est pas la seule antithèse de Béatrix ; la mère de Calyste, Fanny O'Brien et sa jeune femme Sabine, sont décrites comme deux femmes vertueuses et tendres qui aiment Calyste sans limites.

6 Analyse

On voit bien qu'il y ait une différence entre les descriptions font par le narrateur et celles font les personnages. Dans le modèle sémiologique, l'être du personnage, c'est-à-dire son portrait, est considéré comme également important que les actions que fait le personnage. Dans l'analyse présentée à *La poétique du roman*, proposée par Philippe Hamon, trois concepts sont proposés : l'être, le faire et l'importance hiérarchique. L'être du personnage se compose du nom, le corps, l'habit, la psychologie et la biographie. Il n'est pas certain qu'un personnage se compose de tous ces concepts, il s'agit donc pour le lecteur de se demander pourquoi un personnage est décrit d'une certaine manière, et lesquelles sont les conséquences par cette description (Jouve 1997 : 59). Dans les romans de Balzac, les portraits sont souvent font avec un aspect évaluative, et Balzac a pensé, selon Jouve, qu'il existait « une relation scientifique entre les traits physiques et les traits de caractère » (Ibid. p. 60).

Le nom est important pour établir le personnage, et de lui donner une individualité et un sens de réalité au récit. De plus, le nom peut évoquer des sentiments et associations différentes. Le nom *Béatrix* signifie bienheureuse, et après la lecture du roman on se demande si le nom est choisi avec une teinte d'ironie. Madeleine Fargeaud remarque aussi le lien entre le roman de Balzac et la Beatrice de Dante Alighieri, « femme immortalisée » dans son roman *Paradis* (Fargeaud 1979 : 7). Il est aussi intéressant de noter que Félicité des Touches écrit sous un pseudonyme masculin, Camille. L'existence des femmes écrivains n'étaient pas toujours vue d'un bon œil, et Balzac lui-même était, selon Margareth Wijk, « extrêmement sévère à l'égard des femmes écrivains » (Wijk 2010 : 93). Le succès littéraire de Félicité est fait puisqu'elle cache son propre nom et se fait passer pour un écrivain masculin.

Des dénominations que le narrateur pratique sont aussi des signes de valeur. Félicité est nommée par le narrateur comme « une charmante fille » (Balzac 1979 : 98), au début par les personnages comme un « démon » (Ibid. p. 83), et à la fin comme « une sainte et une vertueuse personne » (Ibid. p. 310). Mme du Guénic est souvent décrite d'une manière qui évoque son rôle comme mère : « la pauvre mère » (Ibid. p. 84), et on persiste sur la jeunesse de Calyste avec des dénominations comme « pauvre enfant » (Ibid. p. 180) et « jeune breton » (Ibid. p. 186). Béatrix est nommée comme étant l'un

des « petits esprits » (250) ; un « pauvre martyr » quand elle se profite de l'amour de Calyste (Ibid. p. 282) ; et par Sabine comme une « horrible femme » (Ibid. p. 337).

Le corps et l'apparence physique des femmes sont aussi évalués. Hamon explique que le portrait est un « instrument essentiel de la caractérisation du personnage, [et] participe logiquement à son évaluation » (Jouve 1997 : 58). Néanmoins, il est nécessaire de faire attention aux libertés concernant des descriptions que l'auteur pourrait prendre : un personnage laid et difforme ne signifie pas nécessairement qu'il est le bandit de l'histoire, comme Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* en est un exemple (Ibid. p. 58). Dans Béatrix, les corps des femmes et leur beauté féminine sont bien exprimées. L'apparence physique se distingue entre les deux femmes. La beauté de Félicité est naturelle, tandis que Béatrix utilise des robes belles et extraordinaires, et d'une manière ou d'une autre essaie d'améliorer son apparence. Sa beauté est décrite comme étant d'un « air de princesse déguisée en bergère » (Balzac 1979 : 266). L'habit et les vêtements sont importants pour faire une analyse scrupuleuse, car, l'habit « renseigne non seulement sur l'origine sociale et culturelle du personnage, mais aussi sur sa relation au paraître » (Jouve 1997 : 59). Les vêtements de femmes sont décrits d'une manière précise et détaillée, par exemple dans la partie où les deux femmes visitent la mer. Là, ses vêtements sont valorisés différemment ; Félicité s'habille en pantalon, d'une manière simple et pratique, tandis que Béatrix porte une robe extravagante. Le narrateur souligne que Félicité « était ainsi cent fois plus belle que Béatrix » (Balzac 1979 : 270).

Le champ de psychologie a pour but de « créer un lien affectif entre le personnage et le lecteur : il suscitera, selon les cas, admiration, pitié ou mépris » (Jouve 1997 : 59). Le narrateur peut choisir de soit décrire les actions d'un personnage avec des motivations et des explications précises, soit peindre un personnage imprévisible, dont les actions le lecteur ne peut pas prévoir. Balzac choisit de décrire ces personnages d'une manière minutieuse, et le motif est presque toujours l'amour. Pour Béatrix, le motif est assez vague, on peut s'imaginer qu'il s'agit parfois de faire une forte impression. Son comportement inspire souvent le sentiment de mépris, tandis qu'on admire Félicité en même temps qu'elle fait pitié au lecteur.

Finalement, la biographie et une révélation du passé offrent des explications sur le comportement d'un personnage. Selon Hamon, le portrait du passé précise « le regard que le narrateur porte sur [le personnage] » (Jouve 1997 : 59), et lui donne des valeurs différentes, tel que la sympathie ou la pitié. Le passé de Camille explique sa conduite. Puisqu'elle a grandi sans une mère et un père, et avec un parent qui ne s'occupait pas

d'elle, elle est devenue une femme masculine et intellectuelle. Le passé de Béatrix est aussi décrit, mais d'une manière plutôt négative et sans des circonstances atténuantes. L'enfance et l'adolescence de Béatrix ne sont pas révélées, mais Félicité raconte à Calyste que le mariage de Béatrix était malheureux, et que son mari est resté indifférent à sa jeune épouse. Pour cette raison, Béatrix abandonne son mari et son petit fils pour vivre avec son amant. Même si le passé de Béatrix pourrait évoquer le même sens de pitié comme celui de Félicité, cela n'est pas le cas. La biographie de Félicité est faite à travers de plusieurs pages, tandis que le passé Béatrix à peine est mentionné.

Concernant les actions des personnages, il s'agit de trouver les rôles thématiques. Ces rôles fonctionnent dans des « axes préférentiels », c'est-à-dire, des domaines dans lesquels certains thèmes existent. En regardant la fréquence, la fonctionnalité et la synonymie des thèmes différents, on peut trouver les axes centraux (Ibid. p. 60). Comme l'intrigue dans Béatrix se déroule autour des thèmes comme l'amour et le désir, c'est probable que l'amour et le désir sont les deux axes préférentiels. Calyste, qui est le personnage qui désire les deux femmes, prend le rôle thématique du « jeune homme naïve ». Pour l'axe de l'amour, Félicité joue le rôle de « la femme vertueuse et honnête », mais Béatrix, qui se trouve aussi dans l'axe préférentiel de l'amour, a pourtant un rôle complètement différent. Béatrix est « la femme calculatrice et froide ».

Outre le portrait et les actions du personnage, l'importance hiérarchique est un aspect très important pour le modèle sémiologique. Il s'agit d'identifier le héros du récit selon certains critères. Si le personnage principal est Calyste, le héros du roman est plutôt Félicité, au moins après les critères qui y sont présentés. Félicité a une beauté unique, qui est un signe de qualification et qui la distingue des autres personnages ; elle figure dans une grande partie du récit, donc elle est un personnage important ; elle est indépendante, vivant seule et non mariée, ce qui représente l'autonomie. Finalement c'est Félicité qui fait le déménagement de Calyste à Paris possible, donc elle joue un rôle central dans l'histoire (Jouve 1997 : 61-62). Le fait qu'elle soit une femme écrivain est aussi un signe de qualification. Ces critères sont tous des signes qui montrent que Félicité est le héros du récit. Il n'existe pas un modèle semblable pour examiner et trouver l'antihéros d'un récit, mais comme on a vu auparavant, il n'existe aucun doute que Béatrix représente l'adversaire du roman.

Dans le domaine de l'importance hiérarchique on trouve aussi le commentaire explicite du narrateur, qui « permet [le narrateur] d'user de son autorité sur le récit pour imposer sans ambiguïté tel personnage comme héroïque » (Ibid. p. 63). En utilisant des

dénominations comme « charmante fille » ou « horrible femme », le narrateur a la possibilité de donner des valeurs et évaluations sur les personnages. Le lecteur se trouve sous l'influence du narrateur et « [à] travers de tels commentaires se met en place une hiérarchie que le texte invite explicitement le lecteur à reprendre à son compte » (Ibid. p. 63). Les opinions sur les femmes exprimées partout dans le récit par le narrateur sont des exemples des évaluations que teint l'impression de la lecture. Ces opinions donnent avant tout l'impression que le narrateur veut souligner la différence entre les femmes et les hommes : « ...les femmes sont parfois mauvaises ; mais elles ont des grandeurs secrètes que jamais les hommes ne sauront apprécier » (Balzac 1979 : 141). Ces descriptions semblent aussi vouloir souligner les instincts maternelles de la femme : « [l]e maternel désir d'une femme qui ne veut pas ennuyer son mari vient toujours en aide aux dissipations des jeunes mariés. Une femme est si fière de voir revenir à elle un homme à qui elle laisse toute sa liberté » (Ibid. p. 346).

C'est le narrateur qui décide si l'impression d'un personnage sera positive ou négative, Jouve souligne que « l'ensemble du système » est toujours sous l'autorité du narrateur (Jouve 1997 : 71). Même si Félicité est décrite d'une manière négative par les autres personnages, le sentiment reste toujours positif ; comme lecteur on ne doute pas de la personnalité honnête de Félicité.

7 Conclusion

Après une analyse sur le roman de Balzac, on peut y distinguer trois types de femmes. La femme idéale est loyale, tendre, naïve, maternelle et féminine. La mère de Calyste, Mme du Guénic, et son épouse Sabine sont des femmes idéales. Elles s'occupent de leurs familles constamment et sont décrites comme des anges. Béatrix, en revanche, est l'incarnation de la femme trompeuse ; elle est calculatrice, froide et déloyale. Elle est aussi la femme vaniteuse qui essaie constamment d'améliorer sa beauté et d'en profiter pour obtenir ce qu'elle veut. Quant à Félicité des Touches, elle ressemble aux femmes tendres et honorables, mais elle manque beaucoup de leur féminité. Grâce à ses qualités masculines, comme son intellect, elle est excusée. Elle fonctionne comme une

représentation du génie masculin. L'amitié entre Balzac et George Sand rend possible l'hypothèse que le but du roman était probablement, entre autres choses, de donner une image flatteuse de Sand.

Calyste, le protagoniste du roman, est décrit par le narrateur comme étant naïf et innocent, mais le jeune homme exploite sans arrêt les femmes autour de lui. Quand il est infidèle à Sabine, elle l'excuse sans hésitation, et même si son comportement parfois pourrait être décrit comme violent, le narrateur insiste sur son innocence. La violence et sa conduite semblent être excusées par le fait qu'ils sont des résultats d'un homme amoureux. Calyste est toujours le pauvre garçon qui est tombé amoureux d'une femme trompeuse.

En retournant à la question originale, on voit que le narrateur utilise des manières différentes pour estimer certaines femmes et dévaloriser autres. Une femme comme Félicité est traitée d'une manière positive, et le résultat pourrait être qu'on considère Balzac comme un écrivain progressif qui valorise les femmes. Mais en regardant plus profondément, on voit que cette image n'est pas tout à fait vraie. Félicité est décrite d'une façon favorable comme une femme indépendante et intelligente. En même temps elle est décrite comme une femme masculine, elle se comporte comme un homme, et ne vit plus « dans le cercle tracé par l'éducation futile donnée aux femmes, par les enseignements maternels sur la toilette, sur la décence hypocrite, sur les grâces chasseresses du sexe » (Balzac 1979 : 194). Les traits que Félicité possède, comme son intellect, sont des traits masculins, et Margareth Wijk explique que le narrateur « souligne [...] qu'être une femme célèbre par ses talents artistiques et intellectuels est plutôt rare dans l'histoire de la littérature française » (Wijk 2010 : 95). Félicité est donc un cas d'exception. Grâce à ses qualités masculines elle est un génie, mais en général les femmes ne sont pas.

En conclusion, on voit que les femmes de Balzac sont moins modernes qu'une première lecture peut suggérer. Néanmoins, il y a parfois une ambivalence chez Balzac, quand il décrit la tragédie d'une femme qui tombe amoureuse à l'âge où elle est considérée comme usée. Avant tout, Balzac est un écrivain qui sait comment décrire la passion, le désir et la jalousie, ce spectacle qu'est l'amour.

8 Bibliographie

Balzac, Honoré de, 1979. *Béatrix*. Avec la préface de Madeleine Fargeaud. Paris : Gallimard.

Beaumarchais, Jean-Pierre de – Couty, Daniel, 1994. *Dictionnaire des œuvres littéraires de la langue françaises*. Paris : Bordas.

Beaumarchais, Jean-Pierre de – Couty, Daniel – Rey, Alain, 1987. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris : Bordas.

Bergström, Göran – Boréus, Kristina (red), 2010. *Textens mening och makt. Metodbok i samhällsvetenskaplig text- och diskursanalys*. Lund: Studentlitteratur.

Grente, Georges, 1972. *Dictionnaire des lettres françaises, volume 19^{ème} siècle*. Paris : Librairie Arthème Fayard.

Jouve, Vincent, 1997. *La poétique du roman*. Paris : Sedes.

Wijk, Margareth, 2010. *Lecture ou confiture. Parcours panoramique de l'éducation des femmes dans la littérature française*. Centre de langues et de littérature : l'Université de Lund.